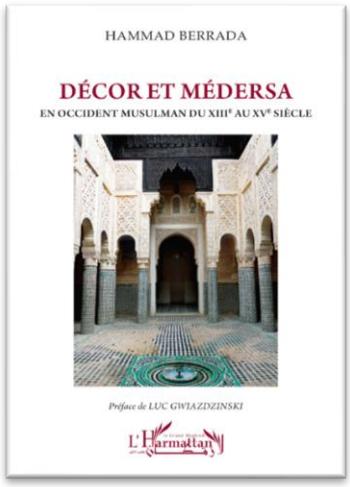


Hammad Berrada.- ***Décor et médersa: En Occident musulman du XIIIe au XVe siècle*** **(Paris: Éditions L'Harmattan, 2024), 272p.**

Dans sa préface de *Décor et Médersa en Occident musulman du XIIIe au XVe siècle* de Hammad Berrada, Luc Gwiazdzinski, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse décrit l'ouvrage comme une "œuvre d'humanité" qui éclaire un pan de notre patrimoine commun et qui nourrit une réflexion plus large sur l'urbanisme et la transmission du savoir.

Hammad Berrada, est un chercheur spécialiste de l'architecture islamique et du patrimoine maghrébin. Il s'impose comme une référence incontournable dans l'étude des médersas et de l'urbanisme islamique en général. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire urbaine et architecturale des villes du Maghreb. Son travail se distingue par une approche qui croise l'histoire, la sociologie, l'architecture et l'art pour mettre en exergue les aspects culturels et politiques qui ont façonné les médersas à travers l'histoire et cerner leur rôle dans le tissu urbain et intellectuel de l'Occident musulman. Dans cet ouvrage publié en 2024, il présente une étude qui porte essentiellement sur l'évolution des médersas dans leur triple dimension éducative, esthétique et politique.

L'ouvrage débute par une introduction historique qui situe les médersas dans leur contexte culturel et politique. Le premier chapitre est consacré à l'enseignement, aux méthodes pédagogiques, aux matières enseignées ainsi qu'au rôle des savants qui ont marqué les médersas. Ensuite, il dresse dans le chapitre suivant un panorama de l'esthétique architecturale des médersas, des influences stylistiques, des matériaux utilisés et de la richesse ornementale qui caractérise ces édifices. Le troisième chapitre étudie la manière dont les souverains ont utilisé les médersas comme instruments de légitimation et de contrôle social, tandis que le quatrième chapitre est consacré à l'étude détaillée des médersas les plus emblématiques du Maghreb et d'Andalousie, à travers leurs spécificités régionales et leur état de conservation actuel. L'ouvrage se clôt par une bibliographie exhaustive et des annexes comprenant des illustrations, des plans architecturaux et des documents d'archives.

L'enseignement constitue un élément fondamental de cet ouvrage où l'auteur y souligne particulièrement la centralité de la médersa, lieu de transmission du savoir, dans un cadre où l'instruction est indissociable de la religion. A cet effet, l'auteur précise que le programme d'enseignement est

structuré en plusieurs niveaux. Les premières années sont consacrées à la mémorisation du Coran et aux rudiments de la grammaire arabe, suivies de l'étude approfondie du fiqh (jurisprudence islamique), des hadiths et des sciences religieuses annexes. À un niveau plus avancé, des disciplines comme la logique, la rhétorique, l'astronomie et les mathématiques sont intégrées au cursus. À cela s'ajoutent des disciplines spécialisées comme la métaphysique, la calligraphie et la poésie, qui faisaient partie du programme dans certaines institutions prestigieuses, notamment à la Qarawiyine.

Les plus illustres savants du Maghreb et d'Andalousie ont étudié ou enseigné dans les médersas, notamment Ibn Khaldoun, qui développa une approche critique de l'histoire et de la sociologie. À la médersa, les étudiants étaient libres de choisir leurs enseignants en fonction de leur notoriété et de leur spécialisation, une flexibilité qui favorisait l'émergence d'écoles de pensée distinctes. La formation était progressive, divisée en plusieurs cycles : une phase primaire de trois ans, suivie d'un cycle secondaire de quatre ans où les étudiants se familiarisaient avec des textes de référence tels que le *Moukhtasar* de Sidi Khalil pour la jurisprudence et *Al-Alfiya* d'Ibn Malik pour la grammaire. Enfin, une dernière phase, dite supérieure, permettait aux étudiants d'accéder à des études approfondies et spécialisées, les préparant à des fonctions de juges, d'enseignants ou d'administrateurs, comme dans certaines médersas fondées sous les Mérinides qui accordaient plus d'intérêt à la formation de cadres administratifs pour les préparer aux fonctions juridiques et gouvernementales.

Les médersas constituaient un espace de transmission des savoirs et de production intellectuelle qui façonne considérablement les cadres théoriques qui structuraient les sociétés de l'époque. L'organisation des études y était rigoureuse, avec des cursus définis, des examens et l'attribution de diplômes certifiant les connaissances acquises. Les étudiants bénéficiaient souvent d'une prise en charge financière, ce qui leur permettait de se consacrer entièrement à leur formation. Les médersas se dotaient souvent de bibliothèques, de mosquées et parfois même d'hôpitaux. Les bibliothèques étaient un espace d'attraction des érudits du monde entier, car elles conservaient des manuscrits précieux en diverses disciplines. À la Qarawiyine et dans d'autres grandes institutions, les cours étaient parfois donnés dans la grande salle de prière où chaque professeur occupait une nef spécifique. Certaines médersas servaient d'espace de débats philosophiques et de transmission orale du savoir grâce aux cercles de discussion organisés par les maîtres. L'oralité et la mémorisation des textes fondamentaux étaient privilégiées pour la passation des examens qui se déroulaient sous forme de récitations publiques pour garantir la transmission fidèle du savoir.

Berrada rappelle que ces institutions apparaissent tardivement en Occident musulman, après leur essor en Orient au XI^{ème} siècle. Dès leur implantation, elles deviennent un outil de consolidation du pouvoir des dynasties qui les instaurent et un levier structurant du paysage intellectuel. Leur construction et développement s'inscrit ainsi dans une stratégie qui considère l'éducation comme un enjeu politique majeur. Les souverains mérinides, nasrides, abdelwadides et hafsides en font le cœur de leur politique culturelle et sont attentifs à l'émergence d'une élite formée dans ces institutions. Toutefois, cette instrumentalisation ne se fait pas sans résistance. L'imam Al-Abili, par exemple, critique ouvertement la fondation des médersas en reprochant d'instaurer un apprentissage où les étudiants seraient davantage motivés par les avantages matériels que par la quête du savoir. Il dénonce également l'ingérence des autorités dans le choix des maîtres, qu'il estime dicté par des considérations politiques plus que par la compétence et le mérite. Selon lui, cette mainmise compromet la qualité de l'enseignement et détourne les étudiants de leur vocation première. Cette critique révèle une contradiction entre la volonté politique et l'idéal éducatif que ces établissements étaient censés incarner, et renvoie également à la complexité des relations entre le pouvoir et les intellectuels dans les sociétés islamiques médiévales. Alors que certaines figures, comme Ibn Khaldoun, intègrent ces structures et y prospèrent, d'autres, à l'instar d'Al-Abili, s'y opposent frontalement en refusant toute compromission avec le pouvoir en place. Ces débats placent le savoir comme enjeu majeur de pouvoir et comme vecteur de transformation sociale au sein des sociétés maghrébines médiévales.

L'auteur analyse également l'évolution architecturale des médersas et leurs spécificités régionales et dynastiques. Alors que les médersas orientales se caractérisent par une grande sobriété décorative, les édifices mérinides, nasrides et hafsides se distinguent par leur ornementation foisonnante. L'architecture mérinide, notamment, se démarque par son raffinement et la richesse de ses ornements, comparables à ceux des palais contemporains. Le revêtement des façades de la cour et des galeries est particulièrement élaboré avec ses frises épigraphiques sophistiquées, ses boiseries sculptées, et sa finesse de stuc remarquables. Les motifs décoratifs utilisés dans ces médersas incluent une variété impressionnante d'éléments géométriques et floraux. On y retrouve des palmettes, des étoiles, des entrelacs, ainsi que des mouqarnas, qui ornent les coupoles et les arcs d'entrée. Les sols sont souvent recouverts de zelliges aux compositions chromatiques complexes, tandis que les plafonds des oratoires et galeries sont en bois de cèdre sculpté, parfois rehaussés de peintures polychromes.

En plus d'être des lieux d'apprentissage et de rayonnement de savoir, les médersas sont conçues comme des vitrines de prestige qui affichent la grandeur de leurs fondateurs. Elles incarnent la permanence d'un modèle

esthétique caractérisé par la rigueur géométrique qui se conjugue à l'exubérance ornementale. Cette richesse décorative est particulièrement visible dans les médersas mérinides de Fès, où la Bouanania et l'Attarine sont des exemples pertinents de cette virtuosité artistique. À Grenade, la médersa Youssoufiya, inaugurée en 1349, s'intègre dans un vaste complexe socio-culturel incluant une mosquée, une école coranique, un hammam et divers espaces commerciaux. Son ornementation est influencée par l'art andalou-maghrébin et témoigne de la synthèse stylistique entre les traditions nasrides et mérinides.

L'ouvrage de Hammad Berrada est une documentation riche avec ses sources historiques, ses relevés architecturaux et son iconographie illustrative. Ce texte érudit restitue l'histoire des médersas et les inscrit dans une problématique qui croise enjeux de pouvoir, quête de savoir et affirmation identitaire. En cela, *Décor et Médersa en Occident musulman du XIIIe au XVe siècle* se lit comme une contribution précieuse à l'histoire architecturale et culturelle du monde islamique qui offre un regard éclairé sur une époque où l'art et la connaissance étaient indissociablement liés.

Assia Marfouq
Université Hassan Premier de Settat, Maroc